

Commémoration de la LIBÉRATION de Pesmes

Samedi 7 septembre 2024

Intervention de Frederick Henning et Christian Kita

Mesdames.... Messieurs...

Aujourd'hui, il y a 80 ans.

Ici à Pesmes, sur cette place, devant ce monument, dans nos rues, dans nos maisons c'est le soulagement, les embrassades, la liesse, la joie de la Libération !

La Libération, ce moment unique car tellement attendu, ce passage tant espéré, celui de la liberté retrouvée, celui qui ne fait plus craindre la terreur de l'occupant, celui enfin qui permet de nouveau à penser à demain, à reprendre le fil de la vie normale, à bâtir des projets, les yeux clairs et le cœur plus vaillant que jamais.

C'est aujourd'hui la fin des jours, des mois et des années, la fin de cette tache maudite de l'histoire de notre nation et de notre continent.

Les cloches de l'église St Hilaire sonnent et partagent cette décompression heureuse pour les Pesmois.

Au delà de la presque légitime insouciance de ce jour pourtant historique, la plupart sait juste la lourdeur du temps passé et aujourd'hui stoppé. Le poids des angoisses et de la rigueur de ce qui s'appelle réellement non pas directement la zone des combats mais l'ambiance pesante, délétère et sournoise de la guerre:

- Septembre 1939: l'invasion de la Pologne entraîne l'entrée des Alliés et de la France dans le conflit et la mobilisation de nos jeunes...

- Printemps 1940 : les forces d'occupation nazie s'installent sur notre territoire pour imprimer leur autorité et imposer leur joug. Certains fuient ou tentent de quitter la domination de l'ennemi pour un exode vers le sud...

- 1941: la terreur s'impose, à Malans la jeune institutrice Denise BARBIER âgée de 26 ans, fille de notre maire en place depuis 1937 est sauvagement assassinée, le jour de la rentrée...

- De 1942 à septembre 1944: après le temps de l'effroi vient celui de la réaction, du refus, de la soumission, de la mise en place patiente, construite, organisée et secrète, le temps de la Résistance impulsé depuis Londres par le Général De Gaulle...Les effets de ce mouvement et les revers de l'Allemagne Nazie ont laissé place à l'espoir.

- De la Normandie et de la Provence les débarquements de juin puis d'août portent les armées alliées et leur progression régulière commence à faire écho en direction de nos régions et de Pesmes. Le sens du conflit s'inverse, les dynamiques se retournent, la peur a changé de camp.

Après un long processus de construction secrète le Maquis de Pesmes s'est progressivement constitué et installé son camp de base « au Grosbois », à Sauvigney près de l'étang de « Rabasse ». En ce mois d'août 1944 plus d'une centaine d'hommes, on en recense jusqu'à 200, s'entraînent avec leurs propres armes de chasse, outils de la ferme ou bâtons et préparent leurs opérations de sabotage des lignes téléphoniques, comme celle dite « de Berlin » entre Venère et Gray. Ils harcèlent les convois ennemis sur les routes vers Chaumercenne ou Sauvigney, s'approvisionnement en armes et munitions depuis d'autres maquis déjà constitués.

Dans la nuit du 3 août une dizaine d'hommes mènent une périlleuse opération de récupération d'armes cachées lors de la terrible extermination du fameux maquis de Saligney. Le fruit de cette dangereuse expédition permettra d'équiper chaque combattant et de gagner en efficacité sur le terrain lors des attaques contre les convois allemands.

Le 28 août, ici à quelques pas, au café du Centre, le Commandant allemand de l'arrondissement de Gray est attiré dans un guet-apens et assassiné par les résistants des groupes de Pesmes et de Perrigny.

Le maire Georges BOURGEOIS, conseille aux maquisards, de détruire sans tarder quelques poteaux téléphoniques, pour interdire toute communication de « *l'incident* » perpétré sur la commune. Le café est immédiatement fermé et on appose sur la devanture un carton portant la mention : « *fermé pour congés de vacances* ».

Dans la crainte de représailles, presque tous les hommes hormis le curé BOURDIN et le maire quittent le bourg dans la soirée, certains se cachent dans les cabanes de jardin du Paquier, d'autres fuient dans les villages environnants.

Le lendemain en fin de matinée, vers 11h00, deux voitures légères de la « Feldgendarmérie » s'arrêtent devant le café du centre. Les officiers de la Gestapo s'introduisent dans le bistrot alors que deux camions allemands ont préalablement déversé la troupe aux entrées de Pesmes. Ces soldats auraient dissimulé des grenades incendiaires aux coins des

rues... Les interrogatoires se succèdent, l'enquête piétine malgré la rudesse et les menaces proférées à l'encontre de la population. En leur quasi absence aucun homme du bourg ne peut être interrogé, De leur côté les femmes et les enfants implorant la miséricorde divine et se recueillent en nombre devant la chapelle de la Roche... Prise d'otages ou mise à feu et à sang du bourg sont évités de justesse.

Cet épisode aura pour effet de renforcer la combativité du maquis local et d'accroître l'efficacité de son organisation. Dans la nuit du 31 août au 1er septembre après la diffusion sur « Radio Londres » du message « le cordonnier ferme à minuit, je répète le cordonnier ferme à minuit... », il réceptionnera son premier parachutage anglais sur le terrain de Cuve à l'orée du bois entre Sauvigney et La Résie St Martin. L'armement récupéré sera essentiel...

Car début septembre le vent de la libération se renforce. Sur la route de Chaumerceenne les convois ennemis sont régulièrement la cible des Corps Francs désormais bien armés et tout proches de leurs bases.

Le jeudi 7 septembre après de nouvelles attaques, le commandant de la colonne allemande, rendu furieux par ces nombreuses agressions indique au maire, savoir exactement où se cachent les « terroristes ». Il menace le village et sa population de sanglantes représailles. Le maire assisté de membres de son conseil dont Mlle Edwige JULIEN, parle avec l'officier. Les échanges d'abord très tendus s'adoucissent. L'arrangement est finalement trouvé: la Mairie assurera la police locale et on ne parle plus ni de tuer des otages ni de brûler le village.

Mais ce même 7 septembre ne se terminera pas dans le respect de cet accord difficilement arraché. Les soldats nazis restent aux abois et continuent à exprimer leur agressivité auprès des Pesmois apeurés.

Cette tension fera deux malheureuses victimes : Jean Marie CHOLLET et André DUBOIS, gendarmes de la compagnie locale, intégrés récemment au camp du « Grosbois ». Inquiets pour leur famille, ils décident de se rendre à bicyclette depuis le camp de la forêt vers Pesmes. Près de la fontaine de Coulances, ils croisent d'abord un side-car. Les motocyclistes les ignorent. Arrive ensuite un véhicule léger allemand en patrouille sur le secteur. Nos deux agents en civil prennent peur, abandonnent soudainement leurs vélos et s'enfuient en direction des prés et de la peupleraie toute proche. Les Allemands réagissent sans se poser de questions, et tirent en rafales contre les deux fuyards.

CHOLLEY et DUBOIS sont sauvagement abattus. Ils voulaient simplement embrasser leurs épouses et serrer leurs enfants dans leurs bras. (Présence de la fille et de membres de la famille Dubois).

La population est atterrée, du côté du maquis on apprend la nouvelle plus tard mais on crie à la vengeance. La confusion est totale. Les troupes nazies passent de plus en plus nombreuses dans une fuite désorganisée et sans scrupule pour les habitants et leurs biens.

A Thervay, le vendredi 8 septembre (le lendemain) c'est la désolation, le village est martyrisé, décimé, l'église et à la rue principale ne sont plus qu'un immense brasier!

Le samedi 9 une colonne de plusieurs dizaines de camions accompagne une troupe estimée à plus d'un milliers de militaires battant en retraite. Ils seront les derniers soldats du Reich à pénétrer dans Pesmes. Certains appartiennent à l'organisation « Todt » remarquables par l'inscription distinctive sur leurs brassards, d'autres relèvent de la marine. Les derniers arrivés, des parachutistes en tenue de la 10ème division blindée allemande, précèdent un fort contingent de soldats russes intégrés à ces unités.

Ce sont des artificiers de cette colonne qui, vers cinq heures du soir, préparent l'explosion du pont de Pesmes en disposant six torpilles marines sur le tablier de l'ouvrage. Il s'agit évidemment de ralentir l'avancée des alliés. Couvre-feu oblige, les Pesmois demeurent dans leurs maisons ou trouvent refuge dans les caves de certains particuliers qui leur offrent abri et sécurité pour la nuit. Il n'y a plus qu'à attendre...

Le pont sautera dans la nuit, le dimanche 10 vers une heure et demie. Curieusement il aura bien résisté, et sera, comme osent en sourire les observateurs Pesmois « *seulement égratigné* »...seul un trou d'environ un mètre de diamètre apparaît dans son tablier.

Au matin de ce dimanche, l'intendance allemande installe la roulante ici, devant ce bâtiment de l'Hôtel de l'Aigle d'Or devenu notre mairie. Après avoir dévalisé le garage FERRUT situé en face ; ils s'emparent des accessoires de vélos et divers autres objets. La troupe avale tranquillement sa ration tout comme la nourriture et les boissons volés dans les maisons.

Peu avant 14 heures, c'est le départ. Un curieux cortège constitué de fantassins fatigués et dépenaillés, de chariots tirés par des chevaux, de bicyclettes volées chez l'habitant, quelques véhicules légers et deux

camions chargés de chevaux réquisitionnés chez les cultivateurs... La triste colonne disparaît en direction de la gare de Gray ...

Le cauchemar prend fin: il n'y a plus d'occupants nazis à Pesmes!

Maintenant, la population attend la venue imminente des Américains.

Elle sera vite satisfaite. Vers 16h00 arrivent de la côte du Bémontot les premières troupes libératrices du 117^{eme} Régiment de cavalerie US. D'abord des éclaireurs, mitraillette au poing entrent en ville et sillonnent les rues pour assurer la sécurité. Puis, quelques blindés et une Jeep s'avancent sous les platanes de la levée du pont. De nombreux habitants de tous âges venus sur la terrasse et les escaliers du Château scrutent la progression des militaires et acclament déjà les GIs.

Les dégâts sur le pont endommagé ralentissent l'avancée des soldats. La compagnie du Génie devra restaurer le pont métallique de « l'ancien tacot » pour garantir le passage des véhicules lourds.

En fin de soirée, une jeep et un char « Stuart » marqués de l'étoile blanche entrent par la Porte St Hilaire, remontent la Grande rue et s'arrêtent devant le Monument aux morts. Ils sont accueillis par des maquisards, d'abord méfiants puis heureusement surpris par l'arrivée des libérateurs. Quelques Américains se joignent à la population pour partager une longue soirée de liesse.

Une rencontre entre les élus et les autorités militaires permet de régler les modalités techniques de la traversée de l'Ognon, de l'intendance et du campement de la troupe.

Pendant ce temps une grande partie de la population s'est rassemblée sur la Place et déguste ce moment historique. La barrière de la langue n'est pas une frontière. Les GIs et les maquisards sont en fête dans les salles de l'Aigle d'Or et partagent le cochon tué à la hâte par les fils HUVIER, les bouchers du haut de la grande rue.

La fête ne prendra fin qu'au petit matin.

Du haut du balcon de la Mairie Georges BOURGEOIS prononce un discours de reconnaissance en direction des officiers américains. Il ne manque pas de souligner le rôle des maquisards et se tourne vers la foule enthousiaste. Il lève les bras en signe de victoire...car aujourd'hui : Pesmes a retrouvé sa LIBERTÉ !!!!

Aujourd'hui 7 septembre 2024, il y a 80 années nous nous souvenons et rendons hommage à tous les hommes et les femmes qui se sont engagés sans retenue, certains l'ont même payé de leur vie pour dire non à l'envahisseur, pour reconquérir leur liberté, notre liberté...

Parmi les acteurs principaux de ce mouvement d'abord prudent puis de plus en plus efficace dans la rébellion, qu'il nous soit permis de faire mémoire de Marcel MAGIN et de son épouse Alice - la fille de Xavier Guichard- les premiers résistants actifs, traqués et condamnés à mort et de rappeler l'odyssée d'Alice rescapée du camp de Ravensbrück.

De André LAMBOLEY l'instigateur du maquis, François GUILLEMOT de Malans chef de ce Maquis , Alphonse BRIGNON l'homme de l'ombre, Marcel MELOU l'indispensable chauffeur, Charles GAUCHE, son frère Albert et son épouse Colette engagés de la première heure, Georges THEVENARD de Chevigney, les intrépides frères Louis et René BARDY, les DUVERNOY, les actifs Roger LAFAILLE, Louis THOMAS, André BY lâchement assassiné, Maurice PRUDHON le capitaine des pompiers, Pierre CONSTANTIN le lien avec Perrigny, les toujours disponibles Docteur GIRARDOT, Georges BOURGEOIS ou Edwige JULIEN, les gendarmes André DUBOIS et Jean Marie CHOLLEY et tous les autres que nous n'oublions pas...

Aujourd'hui nous marquons ici notre profonde reconnaissance envers ces hommes et ces femmes de caractère, ces patriotes !

Cette commémoration même si elle raconte un épisode dramatique de notre histoire récente nous rappelle les vertus de l'abnégation, de l'engagement, de l'union de tous lorsque nos valeurs essentielles sont menacées.

Cette courte évocation trouve sa source dans les travaux réalisés par M. Alain THIEBAUT de Chaumerenne, le petit opuscule de J.J. RABBE sur la Résistance à Pesmes et divers témoignages locaux.

